

Les pronoms

Introduction

- 1) Les morphèmes de personne
 - Expression de la réflexivité
- 2) Les pronoms possessifs
- 3) Les pronoms démonstratifs
- 4) Les pronoms quantificateurs
- 5) Les pronoms interrogatifs
- 6) Les pronoms relatifs

Les pronoms sont des unités qui remplissent des fonctions nominales : l'appellation de « substituts » du syntagme nominal qui leur est attribuée vaut au plan des fonctions. En effet, cela ne signifie pas que tout pronom « remplace » un syntagme nominal (cf notamment les morphèmes de personne *je/tu (mwèn/ou)*).

1) Les morphèmes de personne

En français comme en créole, les pronoms dits « personnels » regroupent 6 morphèmes de personne appartenant à deux sous-ensembles :

-A) les morphèmes des personnes :

- | | |
|-------------|-----------------|
| 1) je | <i>man/mwèn</i> |
| 2) tu | <i>ou</i> |
| 4) nous, on | <i>nou</i> |
| 5) vous | <i>zot</i> |

- je et tu en français, *mwèn/man* et *ou* en créole sont des embrayeurs : ils désignent des êtres qui ne peuvent être identifiés que par référence à la situation d'énonciation. Les pronoms de la pers. 1) désignent la personne qui émet le message (l'énonciateur), ceux de la pers. 2) désignent la personne à qui est adressé ce message (l'allocutaire).

-nous, on et *nou* ne sont pas une pluralité de je ou de *mwèn/man* : ils désignent un ensemble de personnes comprenant l'énonciateur.

-vous et *zot* désignent un ensemble de personnes incluant l'allocutaire.

-B) les morphèmes des personnes :

- | | |
|---------------|-----------|
| 3) il/elle on | <i>i</i> |
| 6) ils/elles | <i>yo</i> |

Les pronoms

Introduction

- 1) Les morphèmes de personnes
- Expression de la réflexivité
- 2) Les pronoms possessifs
- 3) Les pronoms démonstratifs
- 4) Les pronoms quantificateurs
- 5) Les pronoms interrogatifs
- 6) Les pronoms relatifs

Les pronoms sont des unités qui remplissent des fonctions nominales : l'appellation de « substitués » du syntagme nominal qui leur est attribuée vaut au plan des fonctions. En effet, cela ne signifie pas que tout pronom « remplace » un syntagme nominal (et notamment les morphèmes de personne *je tu (mwen/ou)*).

1) Les morphèmes de personnes

En français comme en créole, les pronoms dits « personnels » regroupent 6 morphèmes de personne appartenant à deux sous-ensembles :

-A) les morphèmes des personnes :

- 1) *je* / *mwen/ou*
- 2) *tu* / *ou*
- 4) *nous, on* / *nou*
- 5) *vous* / *wa*

- *je* et *tu* en français, *mwen/ou* et *ou* en créole sont des emprunteurs : ils désignent des gens qui ne peuvent être identifiés que par référence à la situation d'énonciation. Les pronoms de la pers. 1) désignent la personne qui émet le message (l'énonciateur) ceux de la pers. 2) désignent la personne à qui est adressé ce message (l'allocataire).

nous, on et *nou* ne sont pas une pluralité de *je* ou de *mwen/ou* : ils désignent un ensemble de personnes comprenant l'énonciateur.

vous et *wa* désignent un ensemble de personnes incluant l'allocataire.

-B) les morphèmes des personnes :

- 3) *il/elle* ou *il*
- 6) *ils/elles* / *ya*

Ces pronoms désignent des non-participants à l'acte d'énonciation.

Remarque

Dans le système français, le pronom de pers. 3) on a une valeur indéterminée : il renvoie à une personne ou un ensemble de personnes imprécis. Cf :

On lui a volé sa voiture On fait le sucre avec la canne

L'équivalent créole est alors le pronom de pers. 6) yo :
Yo lui je ak épi kom Yo volé foto y

Lorsque on est employé - surtout en français oral - à la place de nous, son équivalent créole est non :

On est allé au cinéma Non ak sinéma

1.1 Formes morphémiques de personne

1.1.1. En français

Excepté pour les personnes 4) (nous) et 5) (vous), la forme des pronoms personnels varie selon la fonction qu'ils remplissent au sein de la phrase. Ex :

Personne	Sujet	COD	COI	Comp. circ. d'accompagnement
1) moi	je	me	me	moi
2) toi	tu	te	te	toi
3) lui/elle	il/elle/on	le/la	lui	lui/elle
4) nous	nous	nous	nous	nous
5) vous	vous	vous	vous	vous
6) ils/elles	ils/elles	les	leur	eux/elles

En relation avec l'opposition de genre, le plus grand nombre de formes apparaît :
- à la personne 3) : 6 formes différentes
- et à la personne 6) : 2 formes différentes

Les cas des pronoms en et y

En et y sont des anciens adverbes de lieu d'où leur appellation de « pronoms adverbiaux ».

Ils sont les équivalents de groupes prépositionnels, respectivement :

- de + groupe nominal pour en, que de soit explicite :

Nous avons parlé de son livre → Nous en avons parlé

ou qu'il soit implicite : cf l'expression d'un prélèvement par la mise en œuvre du partitif ou d'un quantificateur

Nous avons mangé **du** poisson → Nous **en** avons mangé

..... **beaucoup de** poisson → Nous **en** avons mangé **beaucoup**

Nous avons acheté **des** bananes → Nous **en** avons acheté

..... **six** → Nous **en** avons acheté **six**

- **à** + groupe nominal pour **y** :

Elle va **à** la messe → Elle **y** va

1.1.2. En créole

Le système comporte les unités suivantes :

Personne

1) *man/mwen*

2) *ou*

3) *i/li*

4) *nou*

5) *zot*

6) *yo*

Concernant les formes de ces unités, on notera qu'elles sont en nombre limité :

-pour la personne 1), *man* se relève exclusivement en fonction sujet, alors que *mwen* peut être sujet et complément :

Man/mwen konnet misié-a *Misié-a konnet mwen* **Misié-a konnet man*

Mwen est également la forme d'insistance :

Sé mwen ki di 'y sa!

-pour la personne 2), *ou* est la forme employée en fonction sujet et en fonction complément dans le cas où l'élément qui précède a une finale consonantique :

Ou konnet mwen *Mwen konnet ou*

Lorsque cette finale est vocalique, *ou* se prononce [w], il est alors noté par : *w*

Man wè 'w

-pour la personne 3), *i* est la forme employée en fonction sujet :

I wè mwen

En fonction complément :

-si la finale de l'élément qui précède est une voyelle, *i* se prononce [y], il est alors noté par : *y*

Man wè 'y

-si cette finale est une consonne, c'est la forme *li* qui est de mise :

Man konnet li

Li est également la forme d'insistance :

Sé li ki di mwen sa

1.2. Place des morphèmes de personne compléments

1.2.1. En français

Au sein de la phrase, le positionnement des pronoms compléments par rapport au verbe est différent de celui des syntagmes nominaux remplissant les mêmes fonctions. On distinguera 2 cas :

1) Le verbe est accompagné d'un complément d'objet : le pronom se place **devant** le verbe

S V COD S COD V
Je connais **son frère** → Je **le** connais

S V COI S COI V
Je parle **à son frère** → Je **lui** parle

2) Le verbe est accompagné d'un complément d'objet direct et d'un complément d'objet second : les deux pronoms se placent **devant** le verbe, mais leur ordre respectif varie :

a) Si les deux pronoms sont ceux des personnes 3) ou 6) : leur positionnement devant le verbe est : **COD COS**

S V COD COS S COD COS V
J'ai montré **les photos à ma mère** → Je **les lui** ai montrées

b) Si un seul des deux pronoms correspond à la personne 3) ou 6) : le positionnement devant le verbe est : **COS COD**

S COS V COD S COS COD V
Ma mère **m'** a montré **les photos** → Ma mère **me les** a montrées

1.2.2. En créole

La place des pronoms personnels compléments est **la même** que celle des syntagmes nominaux compléments :

-S V COD S V COD
Man konnet frè'y → *Man konnet li*

-S V COI S V COI
Man ka palé di frè'y la → *Man ka palé di'y*

-S V C circ (destination) S V C circ (destination)
Man ka palé ba frè'y la → *Man ka palé ba'y*

-S V COD1 COD2 S V COD1 COD2
Man montré manman-mwen sé foto-a → *Man montré'y yo*

-S V COD1 COD2 S V COD1 COD2
Manman-mwen montré mwen sé foto-a → *Manman-mwen montré mwen yo*

→ Les phénomènes morphologiques (formes, place) qui affectent les morphèmes de personne en français peuvent constituer des difficultés pour un apprenant créolophone. Les différences entre le créole et le français contribuent à ce que l'emploi de ces unités soit source d'une grande insécurité linguistique chez certains apprenants créolophones, comme le révèlent leurs productions.

Les difficultés se situent essentiellement au niveau des personnes 3) et 6), en raison du nombre de formes différentes en français, là où ce nombre est réduit en créole :

-Personne 3	Fr : il/elle	le/la	lui	Cr : i li
-Personne 6	Fr : ils/elles	les	leur eux	Cr : yo

Les erreurs qui se relèvent le plus fréquemment concernent l'emploi :

-des formes COD :	le/la les
-au lieu des formes COI ou COS attendues :	lui leur

Ces confusions sont particulièrement fréquentes avec les verbes **français** transitifs **indirects** ou transitifs à double complément (COD+COS)

alors que la construction des verbes **créoles** correspondants est **directe**.

Ex :	Fr	Cr
	ressembler	sanm
	écrire	ékri
	donner	ba
	demander	mandé
	Elle lui (COI) ressemble	I ka sanm li (COD)
	Il leur (COI) a écrit	I ékri yo (COD)
	Elle lui (COS) a donné un livre (COD)	I ba'y (COD1) an liv (COD2)
	Il leur (COS) a demandé de l'argent (COD)	I mandé yo (COD1) lajan (COD2)

Sous la pression de la structuration créole, on relève alors des productions du type :

- *Elle la ressemble
- *Il les a écrit
- *Elle l''a donné un livre
- *Il les a demandé de l'argent

La propension à utiliser la forme correspondant à la fonction COD, conformément au schème créole, est renforcée par la proximité formelle fréquente entre le verbe français et le verbe créole correspondant (ressembler-sanm, écrire-ékri, demander-mandé...).

-En, y

Les emplois de en et y vont de pair avec celui des prépositions de et à (cf infra 1.1.1). Or, dans de nombreux cas où la construction française implique ces prépositions, la construction créole est directe : le créole ne recourt donc pas à ce qui pourrait être l'équivalent des pronoms en et y.

A) Pour ce qui est de en, dans les cas suivants :

-a) prélèvement par le biais du partitif ou d'un quantificateur :

Nous avons mangé du poisson → Nous en avons mangé
beaucoup de poisson → Nous en avons mangé beaucoup

Nous avons acheté des bananes → Nous en avons acheté
six bananes → Nous en avons acheté six

-b) construction avec COI

J'ai besoin de la voiture → J'en ai besoin

→ la construction créole n'impliquant pas d'unité correspondant au de français, l'équivalent de en n'existe pas :

-a)

Nou manjé pwason → Nou manjé
 anpil pwason → anpil

Nou achte bannann → Nou achte
 sis bannann → sis

b)

Man bizwen loto-a → Man bizwen 'y
 Le pronom y remplit la fonction de COD,
 en conformité avec la construction directe du
 verbe bizwen

Remarque

Dans les rares cas où le verbe implique un complément d'objet indirect introduit par la préposition di (ex : palé di, = parler de), la pronominalisation de ce complément fait appel au pronom démonstratif sa :

Nou pa palé di vwayaj-li a → Nou pa palé di sa (litt. Nous n'avons pas parlé de ça)

B) Pour ce qui est de y, dans les cas suivants :

a) construction avec COI :

Elle pense à son voyage → Elle y pense

b) construction avec CC de lieu :

Je ne vais à l'enterrement → Je n' y vais pas

→ la construction créole ne faisant pas intervenir de préposition, l'équivalent de y n'existe pas :

a)

I ka sonjé vwayaj-li a

→ *I ka sonjé sa*

Le pronom démonstratif sa remplit la fonction de COD du verbe

b)

Man pa ka alé lantèman

→ *Man pa ka alé*

→ *Pour ces raisons, il arrive que le locuteur créolophone ne produise pas, en français, les unités en ou y attendues. Ex :*

*-Prends du riz ! - *Merci, j'ai déjà pris.*

*-Je vais à la messe. *Tu vas aussi ?*

-Morphèmes de personne et expression de la réflexivité

Certains verbes permettent d'exprimer que le sujet exerce une action sur lui-même (cf diathèse réfléchie) : le français et le créole recourent alors à des morphèmes de personnes coréférentiels au sujet, mais leur utilisation est différente dans l'une et l'autre langue.

-En français

Le morphème de personne (cf « pronom réfléchi ») qui renvoie au sujet remplit la fonction de complément d'objet direct-ou complément d'objet second-du verbe : sa forme est celle du morphème de personne assurant cette fonction, sauf pour les personnes 3 et 6 ; il est placé devant le verbe :

Personnes

- 1) Je **me** défends
- 2) Tu **te** défends
- 3) Il/elle **se** défend
- 4) Nous **nous** défendons
- 5) Vous **vous** défendez
- 6) Ils/elles **se** défendent

-En créole

Le morphème de personne coréférentiel au sujet est employé comme complément- exprimant la possession- du morphème **kò** :

Personnes

- 1) *Man ka défann **kò mwen***
- 2) *Ou **kò 'w***
- 3) *I **kò 'y***
- 4) *Nou **kò 'nou***
- 5) *Zot **kò 'zot***
- 6) *Yo **kò 'yo***

Cette organisation:

-En français, la forme des pronoms possessifs est porteuse des marques du genre et du nombre de l'objet possédé :

mon livre → le mien ma voiture → la mienne
 mes livres → les miens mes voitures → les miennes

-En créole :

- . la référence à l'objet possédé est établie par l'élément : **ta**
- . le possesseur par le morphème de personne postposé à cet élément

Personnes :

1) liv-mwen	→ ta-mwen	loto-mwen	→ ta-mwen
2) ... ou	... 'w	... 'w	... 'w
3) ... li	... 'y	... 'y	... 'y
4) ... nou	... nou	... nou	... nou
5) ... zot	... zot	... zot	... zot
6) ... yo	... yo	... yo	... yo

Remarques

1) La finale vocalique de **ta** induit les formes w et y (pers. 2 et 3).

2) Comme lorsqu'il s'agit de déterminer un nom, la présence du déterminant spécifique après la suite **ta** + morphème de personne correspond au souhait du locuteur de situer de façon précise le référent évoqué par rapport à la situation d'énonciation. Cf :

ta-mwen le mien/la mienne

ta mwen-an/yan le mien/la mienne (qui est là, ou dont nous avons parlé)

3) Conformément à la règle qui commande la pluralisation (chap.II, p.9), la suite : **ta** + morphème de personne ne peut être pluralisée que si elle est déterminée par le dét. spécifique :

sé ta mwen-an/yan

3. Les pronoms démonstratifs

-En français

Les pronoms démonstratifs se répartissent en deux séries :

-Les pronoms de **forme simple**

	Masculin	Féminin	Neutre
Singulier	celui	celle	ce
Pluriel	ceux	celles	

-Les pronoms de **forme composée**

	Maculin	Féminin	Neutre
Singulier	celui-ci	celle-ci	ceci
	celui-là	celle-là	cela, ça
Pluriel	ceux-ci	celles-ci	
	ceux-là	celles-là	

-Les pronoms de **forme simple** (masculin et féminin) reprennent un référent nominal déjà évoqué ou présent dans la situation d'énonciation pour le modifier en le déterminant :

-par un complément de nom

Sa voiture est chez le mécanicien : il a pris celle de son épouse

-par une proposition subordonnée relative

Je ne parle pas de cette personne, mais de celle qui a appelé hier

Le pronom neutre ce connaît deux types d'emploi :

-associé au verbe « être », il constitue le présentatif : c'est/ce sont.

-il peut également être l'antécédent d'une proposition subordonnée relative :

Je ne sais pas ce qu'il a fait

-Les pronoms de **forme composée** (masculin et féminin) désignent en règle générale un référent nominal dans le cadre de la situation d'énonciation :

De toutes les photos, la mieux réussie, c'est celle-ci/celle-là

Remarque

La distinction entre les formes en -ci, pour désigner les référents proches, et les formes en -là, pour les référents éloignés, est rarement respectée en français standard. Elle est remplacée par l'opposition : forme simple-forme en là :

Je n'aime pas trop cette photo : je préfère celle-là

Les pronoms neutres (ceci, cela, ça) désignent des référents pour lesquels le locuteur n'a pas d'appellation précise :

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Elles peuvent être employées comme anaphores pour représenter :

- une proposition entière :

Julien ne m'a pas appelé, cela/ça m'inquiète.

-ou un nom à valeur générique :

Les anthuriums, ça se cultive dans les hauteurs.

-En créole

La langue dispose des unités tala (variante : taa), sa et tousa.

-tala (var. taa) représente un référent, animé ou inanimé, dans le cadre de l'énonciation. Sa forme est identique à celle du déterminant démonstratif.

Zaboka-tala pa mi. Pran tala pito !

dét.

pronom

Comme dans le cas d'un syntagme nominal comportant le déterminant tala, la pluralisation s'effectue par l'antéposition de l'unité sé :

Sé zaboka-tala pa mi. Pran sé tala pito !

Les pronoms de forme simple (masculin et féminin) reprennent un référent nominal déjà évoqué ou présent dans la situation d'énonciation pour le modifier en le déterminant :

La voiture est chez le mécanicien ; il a pris celle de son épouse

par une proposition subordonnée relative

Je ne parle pas de cette personne, mais de celle qui a appelé hier

Les pronoms neutres se connaissent deux types d'emploi :

- associé au verbe « être » il constitue le présentatif : c'est ce sont

- il peut également être l'introduit d'une proposition subordonnée relative :

Je ne sais pas ce qu'il a fait

Les pronoms de forme emphatique (masculin et féminin) désignent en règle générale un référent nominal dans le cadre de la situation d'énonciation :

De toutes les photos, la mieux réussie, c'est celle-ci/celle-là

Résumé

La distinction entre les formes en -ci , pour désigner les référents proches, et les formes en -là pour les référents éloignés, est rarement respectée en français standard. Elle est remplacée par l'opposition : forme simple-forme en il :

Je n'aime pas trop cette photo ; je préfère celle-là

Les pronoms neutres (ceci, cela, ça) désignent des référents pour lesquels le locuteur n'a pas d'appellation précise :

Qu'est-ce que c'est que ça ?

Elles peuvent être employées comme conjonctions pour représenter :

- une proposition entière :

Julien ne m'a pas appelé, cela/ça m'inquiète.

- un nom à valeur générique :

Les arbutus, ça se cultive dans les hautes.

En croisé

La langue dispose des unités celui (masculin) ; celle (féminin) ; ceux et celles

celui (ou celle) représente un référent, masculin ou féminin, dans le cadre de l'énonciation. Sa forme est identique à celle du déterminant démonstratif

Zoboto-toto pa ni. P'ran celui pio ?

pronoms

Comme dans le cas d'un syntagme nominal comportant le déterminant celui , la pluralisation s'effectue par l'opposition de l'unité ce :

Sé zoboto-toto pa ni. P'ran ce celui pio ?

-sa sert à désigner un référent, le plus souvent inanimé, dans la situation d'énonciation :

Ba mwen sa !

Il peut également s'employer comme pronom anaphorique :

Emil mò ? Man pa té sav sa !

Dans certains cas, il désigne un animé humain :

Sa ki pa dakò, lèvé !

Que celui qui n'est pas d'accord se lève !

-tousa désigne en règle générale un ensemble d'inanimés :

Man aché tousa Fodfrans

Mais il peut aussi désigner un groupe d'animés humains :

Tousa ka alé anvil

Tous ces gens se rendent à Fort de France

4. Les pronoms quantificateurs

-La quantification précise

En français comme en créole, les formes affectées à la détermination nominale (cf « numéraux cardinaux ») connaissent également un emploi pronominal.

Trois élèves sont absents → Trois sont absents

Ni twa zélev ki pa la → Ni twa ki pa la

-La quantification non précise

Dans les deux langues, la plupart des pronoms quantificateurs ont un correspondant fonctionnant comme déterminant nominal.

Il a pris beaucoup de poisson → Il en a pris beaucoup

I pran anpil/anlo pwason → I pran anpil/anlo

Remarque

Certains pronoms indéfinis n'ont pas de correspondant déterminant de même forme. C'est par exemple le cas de :

-« personne », « rien », en français

- « yonn » (fr : un), en créole.

→ en français, l'emploi des pronoms qui impliquent le prélèvement d'une certaine quantité effectué sur un référent global va de pair avec l'emploi de l'élément en, sauf en fonction sujet :

J'ai vu trois personnes → J'en ai vu trois

Elle a mangé beaucoup de riz → Elle en a mangé beaucoup

L'emploi de en révèle ici la préposition de implicite, correspondant à une opération d'extraction.

→ en créole, l'extraction n'impliquant pas de préposition, le pronom est utilisé seul :

Man wè twa moun → Man wè twa

I manjé anpil/anlo diri → *I manjé anpil/anlo*

→ Cette différence est à l'origine d'écarts relevés, en français, dans les productions de certains créolophones. Ex :

-Q : Cette dame a des enfants ? -R : Oui, elle a trois.

5. Les pronoms interrogatifs

Les pronoms interrogatifs permettent à l'énonciateur d'exprimer une interrogation concernant l'identité ou l'identification du référent- animé humain ou non-animé – appelé par le reste de la phrase. Ex :

Qu'est-ce que tu as acheté ?

Sa ou ahté ?

-En français

On distingue deux types de formes : les formes simples et les formes composées.

-Formes simples

Fonction	Référent animé	Référent non-animé
Sujet	qui	
COD	qui	que
Attribut	qui	que
Complément prépositionnel	prép. + qui	prép. + quoi

Ces formes sont utilisées lorsque l'identité du référent (animé) ou sa nature (non-animé) est ignorée de l'énonciateur. Ex :

Qui est venu ? Que t'a-t-il dit ? De quoi a-t-il besoin ?

Remarque

Dans la langue orale, les formes simples renforcées à l'aide de est-ce connaissent une grande fréquence d'emploi :

Fonction	Référent animé	Référent non-animé
Sujet	qui est-ce qui	qu'est-ce qui
COD	qui est-ce que	qu'est-ce que
Attribut	qui est-ce que	qu'est-ce que
Complément prépositionnel	prép.+ qui est-ce que	prép.+quoi est-ce que

L'emploi de ces formes permet de conserver, dans la phrase interrogative, le schème canonique : **Sujet+Verbe** de la phrase déclarative, alors que l'utilisation des formes simples va de pair avec l'ordre : **Verbe+Sujet** :

Forme simple

Qui as-tu vu ?

V S

Que fais-tu ?

V S

Forme simple renforcée

Qui est-ce que tu as vu ?

S V

Qu'est-ce que tu fais ?

S V

-Dans le cas d'une interrogation indirecte, les formes simples renforcées ne sont pas utilisées :

Interrogation directe

Qui est-ce qui a appelé ?Qui est-ce qu'il a vu ?Qu'est-ce qui s'est passé ?Qu'est-ce qu'il fait ?

Interrogation indirecte

Je ne sais pas qui a appelé..... qui il a vu.....ce qui s'est passé.....ce qu'il fait

-Formes composées

	Masculin	Féminin
Singulier	lequel	laquelle
Pluriel	lesquels	lesquelles

Ces formes désignent un ou plusieurs référents, animés ou non, appartenant à un groupe ou un ensemble présent dans la situation d'énonciation ou précédemment évoqué :

De ces deux robes, laquelle préfères-tu ?

Des trois fils de Madame Joseph, lequel est en France ?

-En créole

Il existe deux types de pronoms interrogatifs :

-sa et kisa sont employés par l'énonciateur qui s'enquiert de la nature d'un référent non-animé :

Sa ou lé ? Que veux-tu ? / Qu'est-ce que tu veux ?

L'interrogation portée par kisa est plus insistante que celle exprimée par sa :

Kisa ou lé ? Que veux-tu donc ? / Mais qu'est-ce que tu veux ?

-kiles exprime le questionnement de l'énonciateur concernant l'identité d'un ou plusieurs référents-animés ou non-animés- appartenant à un groupe ou un ensemble présent dans le cadre de l'énonciation ou déjà évoqué (cf « lequel » / « laquelle » en français) :

Mi dé rob : kiles ou pi enmen ?

Adan sé twa gason Man Jozef-la, kiles ki an Frans lan?

Remarques

1) Le créole utilise fréquemment le déterminant interrogatif ki suivi des noms moun (« personne ») et bagay (« chose ») :

a) Ki moun ki di 'w sa?

b) Ki bagay ou fini achté la a?

Cette construction: déterminant interrogatif +nom est l'équivalent d'un pronom interrogatif en français :

- a) (Quelle personne) Qui t'a dit ça?
 b) (Quelle chose) Qu'est-ce que tu viens d'acheter ?

2) Pour permettre à l'élément interrogatif d'assurer la fonction « sujet », la langue met en œuvre le pronom relatif ki, relai des pronom interrogatifs sa/kisa, kiles ou de la suite ki +nom :
Sa/kisa ki fê bri-ta a ? Qu'est-ce qui a fait ce bruit ?
Kiles ki di'w sa ? Lequel t'a dit ça ?
Ki moun ki fê sa ? Qui a fait ça ?

Le recours à une structure impliquant une proposition relative est ici un indice du lien existant entre interrogation et emphase.¹

→ Cette construction se relève dans les productions françaises de certains locuteurs créolophones. Ex :

**Quelle personne qui t'a dit ça ?*

6. Les pronoms relatifs

Nous savons (cf chapitre « Le syntagme nominal », p. 13) que la construction de la proposition subordonnée relative en français et en créole présente une différence majeure :

-en français : l'emploi du pronom relatif est toujours requis pour permettre au syntagme nominal, qui remplit déjà une fonction dans une première proposition (proposition principale), d'en assurer une autre dans la proposition relative. La forme de ce pronom varie selon la fonction qu'il remplit, en tant que substitut du syntagme nominal, au sein de la relative. Ex :

- fonction sujet :

Je ne connais pas la personne qui parle avec elle

-fonction complément d'objet direct :

Je ne connais pas la personne que tu viens d'appeler

-fonction complément d'objet indirect :

Je ne connais pas la personne dont tu parles

-fonction complément circonstanciel (valeur comitative) :

Je ne connais pas la personne avec qui/laquelle il parle

-en créole : seule la fonction sujet, au sein de la relative, met en œuvre un pronom relatif : ki.

Man pa konnet moun-lan ki ka pale épi'y la

Dans les cas où le syntagme nominal remplit une fonction de complément au sein de la relative, la langue, en règle générale, ne fait pas appel à un pronom relatif.

-fonction complément d'objet direct :

Man pa konnet moun-lan ou fini kriyé a

-fonction complément d'objet indirect :

Man pa konnet moun-lan ou ka palé di'y la

¹ Sur ce point, voir : Jean Bernabé, *Précis de syntaxe créole*, 2003, pp. 71-72

-fonction complément circonstanciel (valeur comitative) :

Man pa konnet moun-lan i ka palé épi'y la

Remarque

On rappellera :

1) l'emploi de l'élément éti, chez certains locuteurs. Ex :

Man pa konnet moun-lan éti ou fini kriyé a (Man pa konnet moun-lan ou fini kriyé a)

2)-a) le cumul dans le cas d'une relative avec complément d'objet direct, des rôles

-d'élément de jonction entre les deux propositions

-et de complément du verbe de la relative

pris en charge par le syntagme nominal :

Man pa konnet moun-lan ou fini kriyé a

-b) le décumul de ces deux rôles dans le cas d'une relative avec complément prépositionnel.

-la jonction entre les deux propositions est toujours assurée par le syntagme nominal

-mais c'est un morphème de personne, coréférentiel à ce syntagme nominal, qui prend en charge la fonction de complément prépositionnel. Cf :

Man pa konnet moun-lan i ka pale épi'y la

Cette construction permet de faire l'économie d'une forme de subordonnant spécifique de la construction impliquant une préposition.

Applications

-Exercice 1

Soit les phrases suivantes :

- 1) Elle ne *leur* a pas encore montré les photos du baptême.
- 2) Je *lui* ai demandé de t'appeler.
- 3) C'est Sandra qui *lui* a dit ça.
- 4) Il *leur* donne de l'argent tous les mois.
- 5) Je *lui* ai proposé de nous accompagner.

A) Vous indiquerez la fonction des éléments écrits en italique.

B) Vous traduirez les phrases en créole et vous indiquerez alors la fonction des morphèmes de personne correspondants.

-Exercice 2

Soit les phrases suivantes :

- 1) I pwonmet *li* i pa kay fè sa ankò.
- 2) Pa otjipé di *yo* !
- 3) Yo té ka prété'y loto-yo chak lè i té ka bizwen'y.
- 4) Sé Alen ki ka pôté pwason ba *yo*.
- 5) Tonton'y ofè'y an bel bisiklet.

A) Vous indiquerez la fonction des éléments écrits en italique.

B) Vous traduirez les phrases en français et vous indiquerez alors la fonction des morphèmes de personne correspondants.

-Exercice 3

Soit la production suivante, relevée chez un locuteur créolophone :

*Elle a cassé son bras

A) Vous montrerez en quoi elle est déviante par rapport à la norme du français.

B) Vous ferez une analyse comparative

- de la phrase française exigée par la norme
- de la phrase créole correspondante.

-Exercice 4

Transformez les phrases suivantes en propositions subordonnées interrogatives indirectes complément de la proposition principale : « Je ne sais pas... ».

Ex : Qui a fait cela ? → Je ne sais pas qui a fait cela.

- 1) Qui est-ce qui a appelé ?
- 2) Qu'est-ce qu'il lui a dit ?
- 3) Que s'est-il passé ?
- 4) Qu'est-ce qu'elle a acheté ?
- 5) Que vont-ils faire ?
- 6) Qu'est-ce qui lui est arrivé ?
- 7) Que voulez-vous ?
- 8) Qu'est-ce qu'elle demande ?

A) Vous traduirez les propositions interrogatives directes en créole.

B) Vous effectuerez la même transformation que pour le français : (Proposition principale : *Man pa sav ...* + subordonnée interrogative indirecte).

C) Vous montrerez ce qui distingue la transformation en français de celle effectuée en créole.

Exercice 5

Soit les phrases suivantes :

- 1) Vwazen'y sé an boug i pa ka palé ba'y.
- 2) Man pa sav ki moun ki di'y sa.
- 3) Sé loto-tala ou té lé achté a ?
- 4) Sé tifi-a ou té dansé épi'y la?
- 5) I bien kontan kado-a David pòté ba'y la.

A) Vous étudierez la construction de la subordonnée relative dans chacune de ces phrases.

B) Vous expliquerez notamment ce qui explique la différence de construction de la relative dans la phrase 2) et la phrase 3).

C) Vous traduirez la phrase 1) en français et vous comparerez la structuration de la phrase française avec celle de la phrase créole.

Glossaire

-comitatif

Le sens « comitatif » d'un complément est lié à l'emploi, avec certains verbes, de la préposition « avec » en français, de la préposition « *épi* » en créole, prépositions qui permettent d'associer à la réalisation de l'action ou du processus un autre participant que le sujet. Ex :

Elle joue avec son frère *I ka jwé épi frè'y*

-énonciation

L'énonciation correspond à l'acte de production d'un énoncé par un locuteur dans une situation donnée. Cette situation (= situation d'énonciation) met en jeu :

- d'une part, les acteurs de la communication : l'énonciateur (celui qui parle), l'allocataire (celui à qui le message est adressé)
- d'autre part, les circonstances spatio-temporelles qui constituent le cadre dans lequel s'effectue l'échange.

-interrogation indirecte

L'interrogation indirecte s'exprime par une subordonnée complétive dépendant d'une proposition principale qui comporte un verbe dont le sens s'apparente à : demander/*mandé*, ne pas savoir/*pa sav...*

-quantification

La quantification des référents fait appel à des unités spécifiques : les déterminants quantificateurs, dont la plupart peuvent s'employer également comme pronoms. Le recours à ces instruments distingue la quantification de l'opération de pluralisation qui s'effectue par un marquage strictement syntaxique.

-référent (référence, coréférence)

Le référent est ce à quoi renvoie, dans l'expérience, le signe linguistique. Il peut être un objet, un être, une action, un processus, une propriété... , tous produits du découpage du réel opéré par les locuteurs d'une même langue.

La référence est la relation qui existe entre un signe linguistique à son référent. On parle de « coréférence » lorsque deux signes linguistiques ont le même référent. Ils sont alors « coréférentiels » : c'est le cas du sujet et du pronom complément dans la construction exprimant la réflexivité (« Patrice se douche »).

